



UNE SAISON BLANCHE ET SECHE

de Euzhan Palcy

fiche technique

USA 1989 1h46

Réalisateur :

Euzhan Palcy

Scénario :

Collin Welland
Euzhan Palcy

Musique :
Dave Grusin

Son :
Roy Charman
Ron Butcher

Interprètes :

Donald Sutherland

Janet Suzman



Une saison blanche et sèche

Résumé

1971 : Ben Du Toit, paisible professeur d'histoire dans un collège de Johannesburg, vit entre sa femme et ses deux enfants l'existence ordinaire d'un Afrikander. Lorsque Jonathan, fils de son jardinier noir Gordon Ngubene, disparaît après avoir participé à une manifestation de lycéens, Ben intervient à la demande de Gordon. Il apprend que l'enfant a été tué et demande le concours de Mc Kenzie, célèbre avocat anti ségrégationniste. Gordon, qui en quête de son côté, est arrêté et meurt sous la torture. Au tribunal, McKenzie tente en vain de confondre le capitaine Stolz, chef de la "section spéciale". Le juge conclut au suicide... Ben décide alors d'aller plus loin et prend contact avec des militants noirs. La police le persécute, sa femme et sa fille le quittent, ses collègues l'évitent et il perd son emploi. Alors que seul son fils Johan est resté avec lui, il est assassiné par Stolz, lequel est abattu par un Noir passé à l'action violente.

Critiques

Second film d'une jeune réalisatrice martiniquaise, Une saison blanche et sèche témoigne, comme Rue Cases-Nègres, des préoccupations militantes de son auteur. Laquelle a choisi cette fois une tonalité résolument dramatique et une production plus lourde qui lui assure un vedettariat international et des moyens confortables. Consciente des pièges ainsi engendrés, elle évite également la schématisation des personnages et la dilution potentielle du combat qu'elle entend mener. Au contraire d'autres films traitant du même sujet, la multiplication des personnages assure une réelle diversité des regards portés sur le phénomène de l'apartheid. Du Noir fataliste et résigné au militant pur et dur, du petit Blanc bien pensant au fasciste convaincu de la justesse de sa cause, de l'avocat désabusé au juge muré dans son fanatisme, Euzhan Palcy fait alterner avec bonheur l'univers blanc et l'univers noir. De même l'itinéraire de Ben Du Toit est-il décrit

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

dans toute sa complexité, qui le mènera d'un naïf " refus de voir " à une véritable révolte. S'effaçant au maximum derrière la gravité de son sujet, Euzhan Palcy signe une réalisation classique et discrète. A signaler enfin l'apparition monumentale de Brando dans le rôle de l'avocat. Véritable film dans le film, les deux séquences qu'il assume avec une fabuleuse maestria resteront comme des morceaux d'anthologie.

Revue du Cinéma 1989

Toutes les guerres, toutes les luttes, engendrent, un jour ou l'autre, des films sorte d'expiatoire imagé - comme si l'on pouvait exorciser, par le biais de la pellicule, toutes les horreurs rencontrées, qu'elles soient " justes " ou " injustes ". Toutes ces batailles ont, d'ailleurs offert de merveilleuses œuvres, de magnifiques rôles au 7^{ème} Art, dédouanant ("justifiant" serait trop fort) ainsi les ignominies de telles pratiques. La Grande Guerre, la seconde Mondiale, celle de l'Algérie, du Vietnam... furent (sont encore) mises en scène par les plus grands réalisateurs, les plus jeunes aussi, parfois. Elles ne se sont pas toutes faites pour combattre un oppresseur, pour recouvrer la liberté... Mais la lutte qui se déroule en Terre d'Afrique du Sud depuis plusieurs siècles, opposant Blancs et Noirs se fait en ce sens (les sujets Britanniques et les Boers, d'origine hollandaise, trouvèrent un consensus après la défaite de ces derniers, en 1902) Les Noirs, spoliés de leurs droits des 1904 - ils sont exclus des emplois qualifiés - voient avec horreur la mise en vigueur de l'apartheid (reconnue officiellement en 1948, elle existait déjà depuis longtemps). Dès lors, ils n'ont eu de cesse d'accéder à nouveau au respect, à la reconnaissance, à la liber-

té. Le sang a coulé, l'encre aussi. André Brink l'écrivain fait partie de ces Sud Africains, blancs, engagés dans la lutte contre le racisme et l'apartheid. Il essaye, si ce n'est de retracer, du moins d'informer par ses écrits ce dont il est témoin dans son pays. Euzhan Palcy, elle, est... femme, martiniquaise, scénariste et réalisatrice. Six ans après Rue Cases Nègres, elle considérait comme un devoir de tourner un film sur l'apartheid Une Saison blanche et sèche (titre homonymique de l'ouvrage de Brink) devenait donc une évidence. Ben Du Toit (Donald Sutherland) est professeur d'histoire à Johannesburg. L'apartheid ne l'a jamais vraiment préoccupé car il ne la voit pas "ne sait pas " (1). Jusqu'au jour où le fils de son jardinier noir, Gordon (Winston Ntshona) disparaît. Et quand Gordon lui-même est déclaré " suicidé ", *Du Toit* va chercher à comprendre, à savoir. Sa vie, dès lors, ne sera plus jamais la même. Après Cry Freedom (Richard Attenborough), un Monde à Part (Chris Menges), Mapantsula (Olivier Schmidt) et aussi Avoir 16 ans au pays de l'Apartheid (Claude Sauvageot, Chris Sheppard, non distribuée en France voir Témoignage Chrétien n°2283), voici donc le dernier réquisitoire en date contre l'apartheid. Pour Euzhan Palcy, il ne s'agit en fait, que de l'ouverture d'une porte : "*un jour, il faudra que des cinéastes sud-africains noirs prennent la relève et fassent des films sur le même sujet-mais vu de l'intérieur*" (2). De plus Euzhan Palcy pointe un doigt véhément sur l'un des moteurs de ce régime inhumain : la peur d'une minorité blanche, certaine d'être massacrée par la population noire si l'on reconnaît à tous l'égalité civique. Cette peur viscérale, savamment entretenue par le pouvoir, rend sourd aveugle et muet

devant les tortures et massacres ; mais un espoir naît : aujourd'hui encore les vivants ferment les yeux des morts, mais bientôt nos morts ouvriront les yeux des vivants. En attendant on reste bouleversé par cette œuvre sensible, magnifique. Ici, l'horreur n'a pas de mot mais des images. Extraordinaires !

Cinéma 89

Trois films coup sur coup sur cette honte planétaire qu'est le régime raciste de Prétoria: on ne peut que s'en féliciter sur le plan politique et humain, mais quand ce sujet cessera-t-il de passer uniquement par une profusion de bons sentiments ? A quand une œuvre dont la forme sera aussi percutante ou simplement convaincante que le fond ? La lutte cinématographique contre l'apartheid mérite bien un chef d'oeuvre, non ?

Positif n° 346

Filmographie d'Euzhan Palcy

Les ateliers du Diable
Rue Case Nègres
Une Saison blanche et sèche